

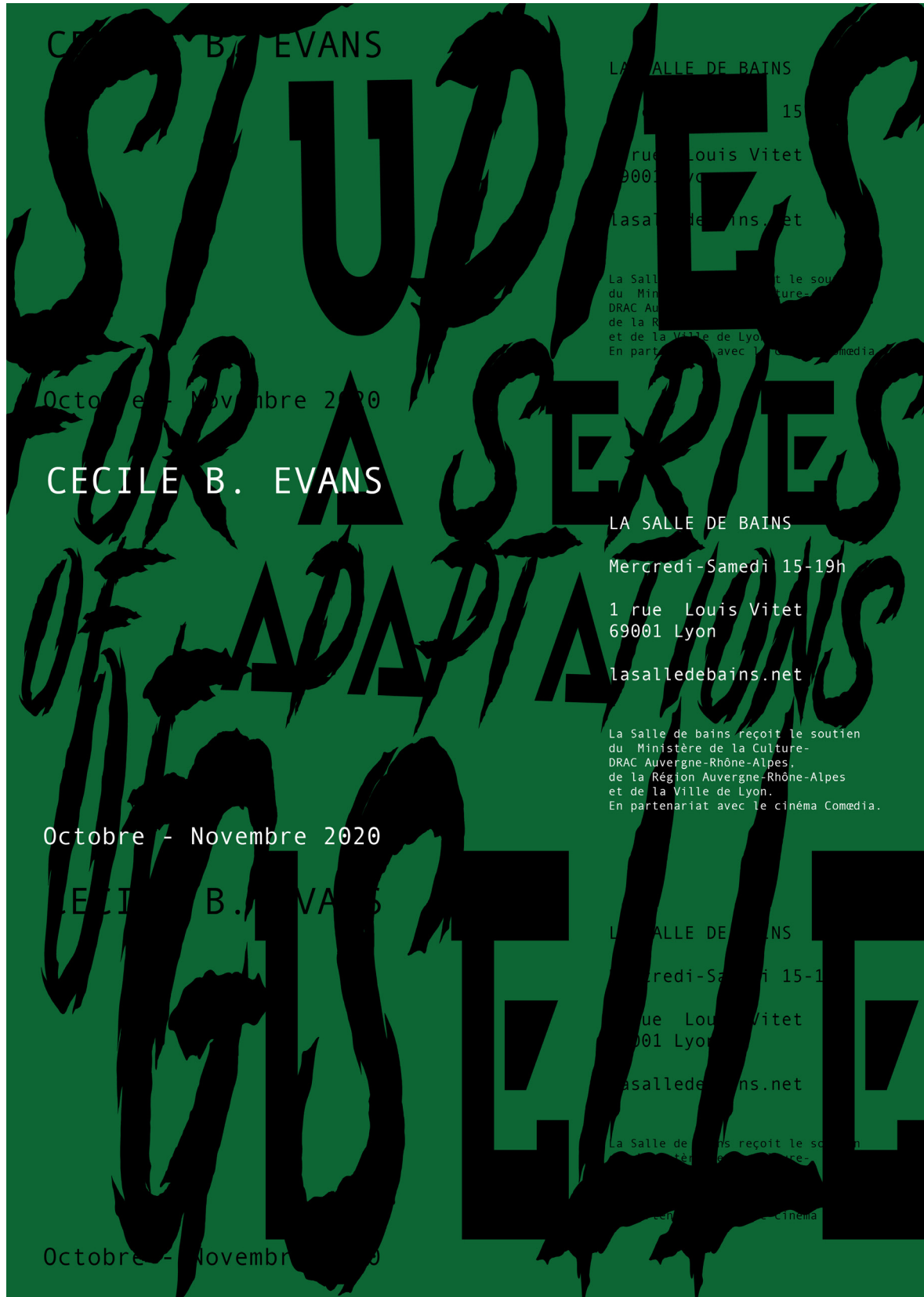
CECILE B. EVANS

Studies for a Series of Adaptations of Giselle

La Salle de bains

1 rue Louis Vitet

69001 Lyon



OCTOBRE - DECEMBRE 2020

Communiqué de presse

Studies for an Adaptation of Giselle fait partie d'une adaptation en cours du ballet de l'ère industrielle *Giselle* en tant que thriller écoféministe qui vise à présenter la non-linéarité et la multiplicité comme des stratégies de survie. À travers trois «salles», pendant toute la durée de l'exposition d'Evans à La Salle de Bains, l'artiste ouvre la recherche, le développement et l'expérimentation derrière les deux premières phases de ce processus complexe. La première salle sert de prolongement aux matériaux partagés avec différents spécialistes et interprètes qui ont travaillé ensemble à la production d'un écran test expérimental pour un futur film. Ces *story-boards*, références d'images et expériences musicales sont présentés au public dans un futur et un passé à l'aide de formats d'affichage d'archives. La deuxième salle est une projection d'une semaine de la vidéo résultante et de la première phase d'adaptation, *A Screen Test for an Adaptation of Giselle* (produit en 2019 avec le soutien de Balmain). La troisième salle présente les éléments clés d'une deuxième phase d'adaptation, l'installation de la performance polymorphe *Notations for an adaptation of Giselle* (commissariat par Caroline Ferreira pour le festival MOVE 2020 au Centre Pompidou) : un script, une séquence d'animation, une partition achevée, et des objets centraux pour le développement de l'installation. *Studies for an Adaptation of Giselle* présente des temporalités multiples et un réseau d'efforts, comme une opportunité pour l'artiste de partager des moments cruciaux dans la formation de cette adaptation de longue durée. Cela se fait intuitivement pour le public, de manière à fluctuer entre transparence et opacité, tout en évitant le processus souvent douloureux d'articulation d'un ensemble d'œuvres qui n'est pas encore (et pourrait ne jamais être) complet.

Biographie :

La pratique de Cécile B. Evans (belgo-américaine, vit et travaille à Londres) traite des valeurs changeantes de l'humanité au contact des structures physiques, idéologiques et technologiques. Ce travail se déroule sur de multiples supports tels que le film, l'installation, la sculpture et la performance, et propose depuis peu des schémas directeurs pour la rébellion de l'émotion contre les systèmes existants et futurs qui émergent de ces structures.

Press release

Studies for an Adaptation of Giselle is part of an ongoing adaptation of the Industrial-era ballet *Giselle* as an eco-feminist thriller that aims to present non-linearity and multiplicity as strategies for survival. Across three «rooms» for the duration of Evans' exhibition at La Salle de Bains, the artist opens up the research, development, and experimentation behind the first two phases of this complex process. The first room acts as an extension of the materials shared with different specialists and performers as they worked together towards the production of an experimental screen test for a future film. These storyboards, images references, and musical experiments are presented to the audience in a both a future and past tense using archival display formats. The second room is a one week screening of the resulting video and first adaptation phase, *A Screen Test for an Adaptation of Giselle* (produced in 2019 with the support of Balmain). The third room introduces key elements from a second adaptation phase, the polymorphic performance installation *Notations for an Adaptation of Giselle* (commissioned by Caroline Ferreira for the MOVE 2020 festival at Centre Pompidou): a script, an animation sequence, a completed score, and objects central to the installation's development. *Studies for an Adaptation of Giselle* lays out multiple temporalities and a network of efforts, as an opportunity for the artist to share crucial moments in the formation of this long-duration adaptation. This is done intuitively for the audience in ways that fluctuate between transparency and opacity, while avoiding the often painful process of articulating a body of work that is not yet (and may never be) complete.

Biography :

Cécile B. Evans (Belgian-American, lives and works in London) practice deals with the shifting values of humanity as it comes into contact with physical, ideological, and technological structures. Their work takes place across multiple formats such as film, installation, sculpture, and performance, and most recently proposes blueprints for the rebellion of emotion against existing and future systems emerging from these structures.

CECILE B. EVANS

Studies for a Series of Adaptations of Giselle

Salle 1

du 7 au 31 octobre 2020

Cécile,

J'espère que tu vas bien. Fait-il aussi chaud à Londres qu'ici ?

Voilà quelques jours que je regarde des captations de ballets sur internet ; je dois dire que j'ai même développé une certaine addiction. Seule devant mon écran, je me trouve émue par le sort de Giselle : c'est une curieuse expérience empathique logée dans l'effet de répétition du drame et les minces variations de la représentation. Le plus inattendu, c'est que je suis particulièrement touchée par les versions les plus classiques de la chorégraphie et de la mise en scène, comme celle de l'American Ballet Theatre de 1969 et son décor de pastorale conçu pour une diffusion télévisuelle : la scène de l'opéra est presque un plateau de tournage d'un sitcom muet. En parlant de décor, j'ai aussi adoré celui – très postmoderne en effet ! – dans la mise en scène de Mats Ek dans les années 1980. La danse de Giselle y est terriblement érotique ! Mais je suis d'accord avec toi, la transposition de la forêt dans un hôpital psychiatrique est très violente, moi qui voyais – peut-être influencée par toi – les Wilis comme une image pré-féministe d'*empowerment*...

Bref, j'ai donc vu et revu toutes ces Giselle sombrer dans la folie et mourir d'amour déçu, tous ces Albrecht aux mains des Wilis, condamnés à danser jusqu'à la mort, en fait, à « danser à mort » (ce qui est tout de même une belle astuce pour valoriser l'endurance d'un danseur ; je n'avais jamais vu de tels enchaînements d'entrechats !) ; et cela me laisse dans une mélancolie un peu pathétique, accompagnée par les thèmes énergiques d'Adolphe Adam qui tambourinent dans ma tête.

Ces multiples incarnations de la même histoire font de Giselle une héroïne aux contours mouvants, et je comprends mieux en quoi elle est au cœur d'un scénario où la fluidité des identités est un ressort politique, dans la version, ou les versions, que tu envisages. Je comprends aussi que l'enjeu de ton projet n'est pas tant d'adapter un ballet du passé – une œuvre que l'on aurait oubliée – mais se concentre sur les questions qui se posent dans le travail d'adaptation en terme de médium, de narration et d'esthétique.

Cette déconstruction de la narration, de la représentation et tout à la fois de la fabrique de celles-ci (c'est à dire

la vidéo en train de se faire) m'intéresse dans ton travail. Je crois comprendre que ce que tu envisages à La Salle de bains serait de déployer de manière plus explicite et directe ces éléments qui sont d'ordinaire compris dans le sous-texte de tes œuvres, et de ne pas les inscrire dans une forme fixe. J'imagine que ce sera plus proche des conférences que tu donnes, illustrées d'images, de recherches issues de différents domaines ; c'est une manière de proposer des hypothèses et des liens de conséquence dans ce qui est déjà une expérience esthétique. Cela peut rejoindre des logiques de pensée paranoïaque, qui sont, après tout, les derniers énoncés qui interrogent « ce qu'on est en train de nous faire ». Cela m'a fait penser que l'exposition pourrait avoir quelque chose de l'exposition des éléments d'une enquête, une enquête multiple puisque s'y croisent l'intrigue d'un thriller (ton adaptation de *Giselle*), les relations entre les notions de capitalisme-sorcières-virus-féminisme-romantisme-régimes d'existence-mutation-trouble du genre-communauté-invisibilité-utopie-émotions-révolte (pardon pour cette liste évasive), et enfin des questions qui ont trait au langage de la fiction, questions de représentation et de transmission par l'image en mouvement et le jeu des actrices.

Concernant la mise en espace, tu as depuis le début l'idée de plonger La Salle de bains dans la couleur verte. Cela m'évoque à la fois un espace digital (en plus sombre) et la forêt des Wilis (suis-je sur le bon chemin ?). Tu dis qu'il y aura aussi des vitrines et je suis convaincue que nous devons les fabriquer nous même, selon un design « *do it yourself* ». Mais les vitrines me renvoient aussi à des modes de présentation muséographiques. Je commençais par me dire que c'est par ce biais que l'on appréhende les ballets historiques (en particuliers les ballets des avant-gardes, *Giselle* étant un peu antérieur mais annonce déjà le projet de l'art total), mais j'ai changé de point de vue après cette overdose de vidéo de ballets sur youtube et la prise de conscience que *Giselle* n'a jamais vraiment disparu des répertoires. Après, j'aime bien l'idée d'une inversion de la chronologie qui consiste à montrer des archives du tournage avant le film, le *making of* avant le film, puisqu'il n'y a aucun enjeu de « spoiler », les réjouissances de la reprise et du *reenactment* étant justement d'assister aux développements d'une histoire que l'on connaît déjà !

Reprenons ces réflexions dès que possible,
Best regards,
Julie

Ps : il faut que je te retrouve cette émission de radio au sujet d'un village où les habitants avaient des hallucinations inexplicables, comme sous drogue dure, finalement attribuées à une substance produite par l'ergo de seigle ; *a posteriori*, cela me fait penser à la super bactérie dans le vin d'orge de ta Giselle !

Studies for a Series of Adaptations of Giselle, 2020
documents d'archives, documents de travail (script, storyboard), musique de Paul Pargas, Hinako Omori, Ms Carrie Stacks (chant) et Maggie Cutter (violoncelle)

Cécile B. Evans (1983), vit et travaille à Londres.

Après des études de théâtre, Cécile B. Evans réalise plusieurs films et installations multimédia largement diffusées dans le monde, notamment lors de la 9ème Biennale de Berlin en 2016, et dont *Sprung a Leak* au Tate Liverpool (UK) en 2016, *What the Heart Wants* à la Kunsthalle Aarhus (DK) en 2017, *Amos' World, Episode 1* au mumok, (Vienne, AT) en 2018, ou encore *Amos' World* au FRAC Lorraine (Metz) en 2019.

Parallèlement à La Salle de bains, Cécile B. Evans participe au festival MOVE! 2020 au Centre Pompidou et présentera une installation-performance dont La Salle de bains est co-productrice.

Cécile B. Evans est représentée par la galerie Emmanuel Layr (Vienne, AT et Rome, IT).

Room 1
from 9 to 15 November 2020

Cécile,

I hope you're well. Is it as hot in London as it is here?

So I've been watching recordings of ballet on the Internet for a few days now; I have to say I've even developed a certain addiction. Alone in front of my screen, I find myself moved by Giselle's fate. It's a curious experience of empathy rooted in the effect of repeating the drama and the slight variations of the performances. The thing that is most unexpected is that I'm particularly touched by the most classic versions of the choreography and the staging, like the American Ballet Theatre's 1969 staging and its pastoral set designed for television broadcast. The opera stage is practically the television studio set of a silent sitcom. Speaking of sets, I also loved the one – actually very postmodern! – that is part of Mats Ek's staging from the 1980s. In it Giselle's dancing is awfully erotic! But I agree with you, transposing the forest to a mental hospital is very jarring. For me – maybe influenced by you – I saw the Wilis as a pre-feminist image of empowerment...

Anyway, so I've watched over and over all those Giselles descend into madness and die of unrequited love, all those Albrechts at the hands of the Wilis, condemned to dance until they die, actually, to "dance to death" (which is nonetheless a fine trick for highlighting the endurance of a dancer; I had never seen such series of entrechats!); and that plunges me in a blue mood that's a bit pathetic, accompanied by Adolphe Adam's energetic themes pounding in my head.

These multiple incarnations of the same story make Giselle a heroine whose self is shifting, and I understand better how she is at the center of a scenario in which the fluidity of identities is a political matter in the version, or versions, that you envision. I also understand that the issue at stake in your project is not so much adapting a ballet from the past – a work that would have been forgotten – but focusing on the questions that are raised by the work of adaptation, in terms of medium, narrative, and esthetic.

I find this deconstruction of narrative, representation, and, simultaneously, the production of both (that is, the video in the process of being made) in your work quite interesting. If I understand correctly, what you envision for La Salle de bains would be to deploy more explicitly and directly those elements that are normally understood in the subtext of your works, and not put them in any fixed form. I guess that it will be closer to the lectures you give, illustrated with images and research gleaned from different domains; it's a way of proposing important hypotheses and connections in something that is already an esthetic experience. That may echo the logic of paranoid thinking, which is after all the final expression that questions "what they are now doing to us." That made me think that the show might suggest something of the airing of an investigation, a multifaceted investigation since a number of things come together in it, the plot of a thriller (your adaptation of *Giselle*), the interconnections between the notions of Capitalism-witches-virus-feminism-Romanticism-existential regimes-gender confusion-community-invisibility-utopia-emotions-revolt (sorry for this evasive list), and finally questions concerning the language of fiction, questions of representation and transmission through the moving image and the actors' performances.

As for the installation of the show, from the first your idea has been to bathe La Salle de bains in green. For me that conjures up both a digital space (but darker) and the forest of the Wilis (am I on the right track?) You say that there will be display cases as well and I'm convinced that we have to make them ourselves, from a do-it-yourself design. But the display cases also remind me of museum-oriented displays. I began by telling myself that this was how historical ballets are understood (in particular avant-garde ballets, *Giselle* being a bit earlier but already pointing forward to the total artwork project), then I switched points of view after that overdose of ballet videos on

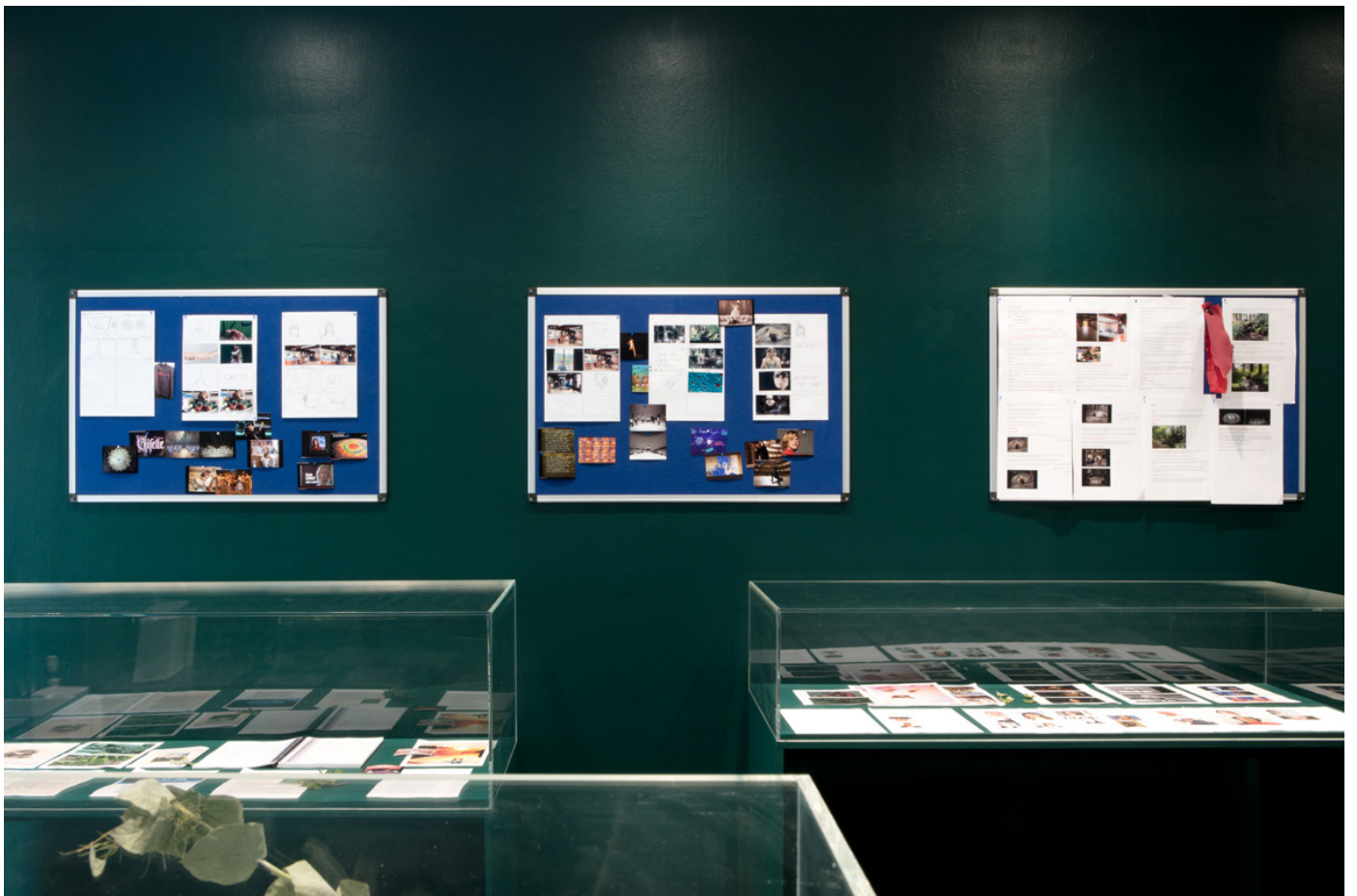
YouTube and the realization that Giselle had never really disappeared from the repertoires. After that, I like the idea of an inversion of the chronology consisting of showing archives of the film shoot before the film, the “making of” prior to the actual motion picture, since there is no issue with spoilers. The joys of reshooting the scene and reenactments lie in watching the developments of a story we already know!

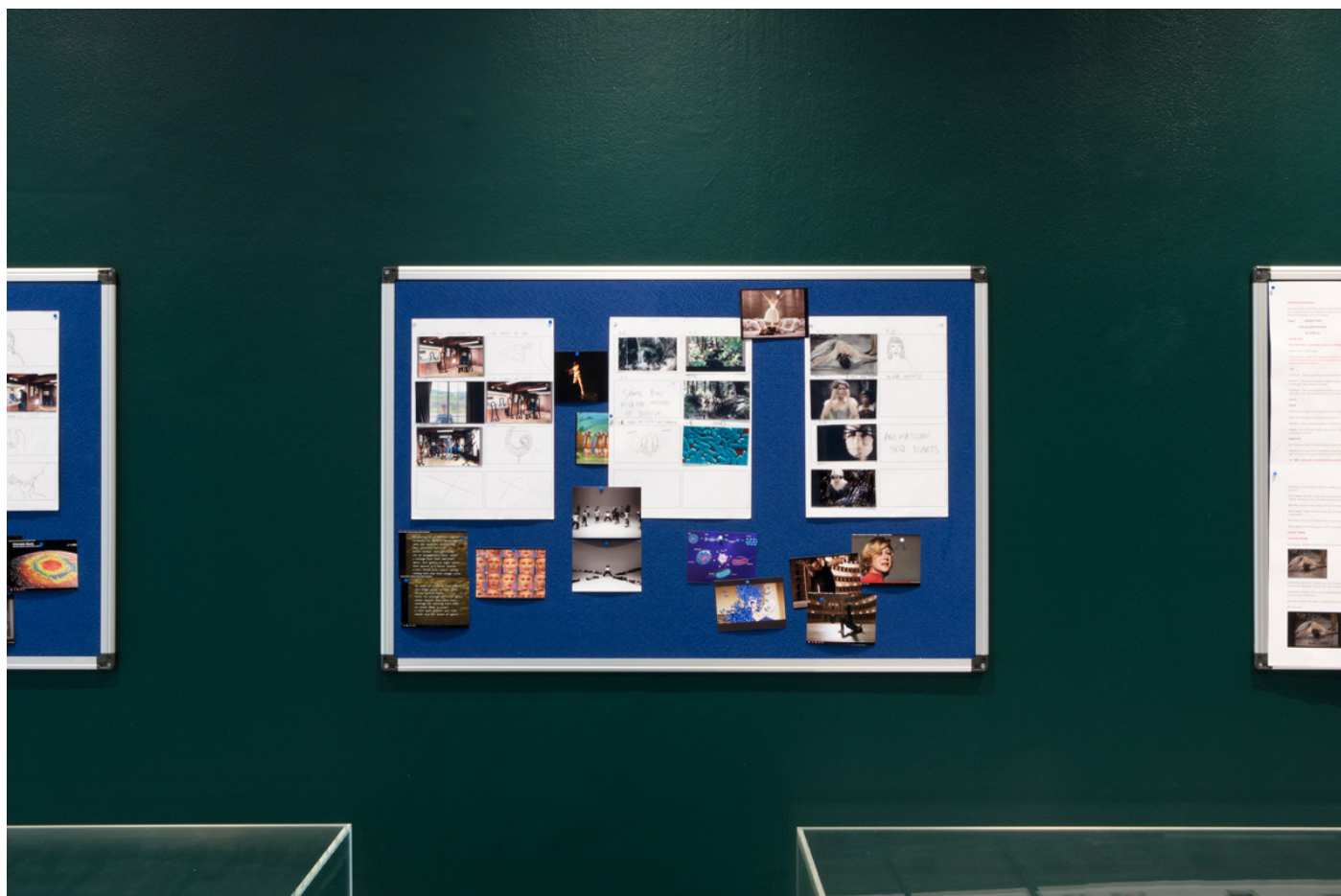
Let's pick up these reflections as soon as we can.

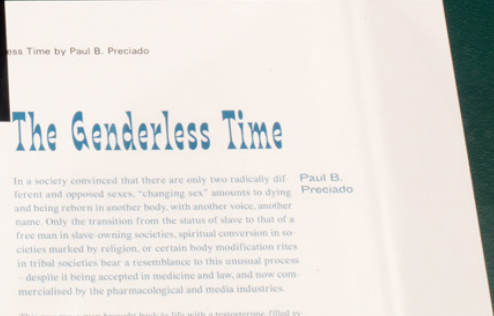
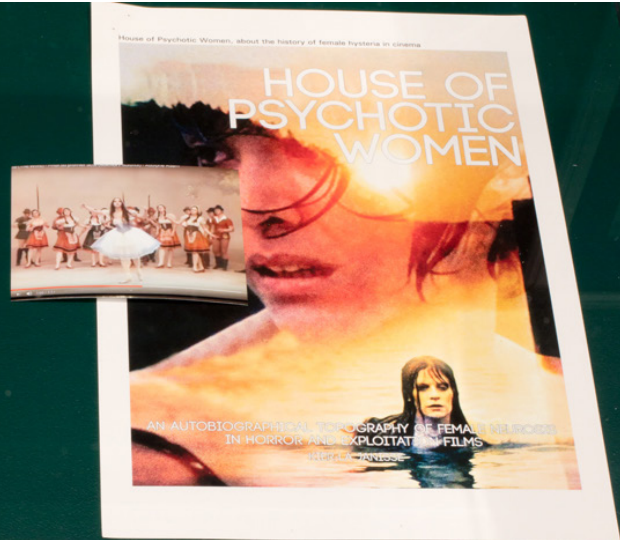
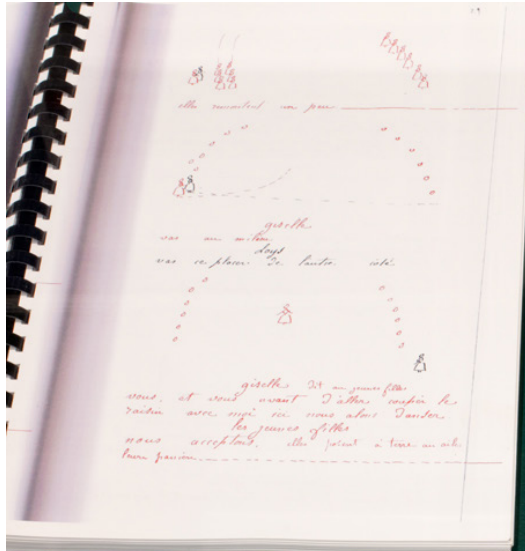
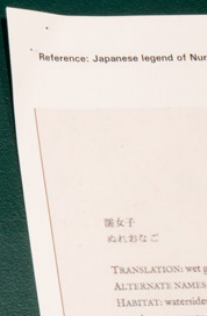
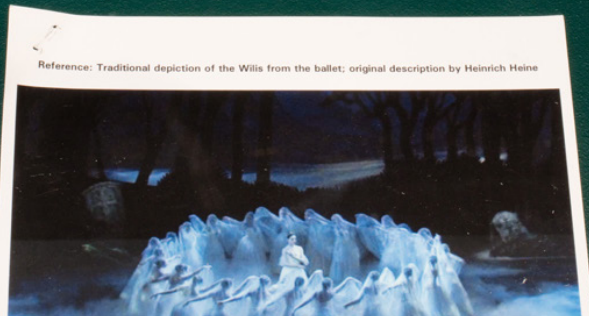
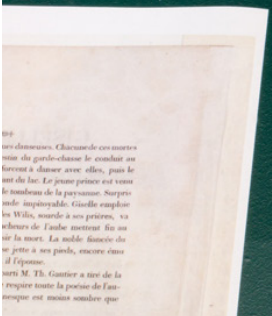
Best regards,

Julie

PS I have to find for you that radio program about a village where the inhabitants were having inexplicable hallucinations, as if under the influence of hard drugs, eventually attributed to a substance produced by rye ergot; that put me in mind afterwards of the super bacteria in your Giselle's barley wine!









Cécile B. Evans, *Studies for a Series of Adaptations of Giselle*, 2020

documents d'archives, documents de travail (script, storyboard), musique de Paul Pargas, Hinako Omori, Ms Carrie Stacks (chant) et Maggie Cutter (violoncelle)

Photos : Jesús Alberto Benítez

Salle 2

A Screen Test for an Adaptation of Giselle

Diffusion en ligne

du 9 au 15 novembre 2020

tous les soirs à 20h

sur YouTube

Se déployaient dans la première salle de l'exposition de Cécile B. Evans à La Salle de bains des documents de travail et divers indices de possibles adaptations du ballet *Giselle*. Certains, comme le story-board épinglé sur les panneaux bleus que l'artiste utilise sur ses plateaux de tournage, renvoyaient directement au film réalisé en 2019, *A Screen Test for an Adaptation of Giselle*.

A Screen Test for an Adaptation of Giselle est un essai pour une adaptation en cours du ballet de l'ère industrielle *Giselle* en un thriller éco-féministe, la première phase d'un projet en trois séquences. L'histoire originale est celle d'une jeune femme fragile qui meurt de trahison et se réveille dans l'au-delà où siège un groupe de femmes que l'on dit déçues. Réinvestie dans un futur proche, le personnage de Giselle a quitté une métropole en faillite pour rejoindre avec ses amis le village de sa mère, afin de « réinventer la société ». Mais leur communauté prospère est bientôt envahie par une présence anonyme, provoquant une contamination de leur nouvel écosystème par d'anciennes dynamiques de pouvoir. Ici, la mort de Giselle se présente comme une stratégie de fuite par la mutation et la multiplicité, elle fait des « cultures » de la nature ses alliées contre la violence de l'essentialisme.

Tissant ensemble des séquences numériques de haute et basse résolution, des enregistrements 16 mm, VHS, des animations 3D et des intelligences artificielles, le screen test est une proposition pour un monde hybride où de multiples réalités remontent à la surface.

Cécile B. Evans

A Screen Test for an Adaptation of Giselle, 2019

Video HD, 8:49 min

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Emanuel Layr, Vienne

Avec le soutien de Balmain, Paris

Ainsi que Forma Arts and Stephen Lizcano

Production : Rachel C. Clark, Bill Bellingham

Photographie : Deepa Keshvala

Son : Joe Namy

Costumes : Ella Plevin

Interprété par

Alexandrina Hemsley, Giselle

Rebecca Root, Bertie (mère de Giselle)

Lily McMenamy, Leonida

Viktoria Modesta, Myrthe

Voix clonée, Albrecht

Wilis : Valerie Ebuwa, Becky Namgauds, Olivia Norris, Seira Winning

Room 2

A Screen Test for an Adaptation of Giselle

Diffusion online

from 9 to 15 November 2020

every night at 8 PM

on YouTube

In the first room of Cécile B. Evans' exhibition at La Salle de bains, working documents and various clues to possible adaptations of the ballet *Giselle* were displayed. Some, such as the storyboard pinned on the blue panels that the artist uses on her film sets, referred directly to the film made in 2019, *A Screen Test for an Adaptation of Giselle*.

A Screen Test for an Adaptation of Giselle is an experimental screen test for an ongoing adaptation of the Industrial-era ballet *Giselle* as an eco-feminist thriller, the first phase of three. The original tells the story of a fragile woman betrayed to death who rises in an afterlife propagated by a group of so-called scorned women. Now reimaged in a near-future, Giselle and her friends have moved from a failed metropolis to her mother's rural village to 'reset society'. An invasion of their successful community by an unnamed presence sets off a contamination of their newly formed ecosystem with old power dynamics. Here, Giselle's death proposes mutability and multiplicity as a strategy for escape, with the force of natural "cultures" as an ally against the violence of essentialism. Weaving together high and low resolution digital footage, 16mm, VHS recordings, animation, and deep AI, the screen test is a proposal for a hybridised world where multiple realities push to the surface.

Cécile B. Evans

A Screen Test for an Adaptation of Giselle, 2019

HD Video, 8:49 min

Courtesy of the artist and Galerie Emanuel Layr, Vienna

Supported by Balmain, Paris

with additional support by Forma Arts and Stephen Lizcano

Production, Rachel C. Clark, Bill Bellingham

Photography Deepa Keshvala

Sound Joe Namy

Costumes Ella Plevin

Performances by

Alexandrina Hemsley, Giselle

Rebecca Root, Bertie (Mother of Giselle)

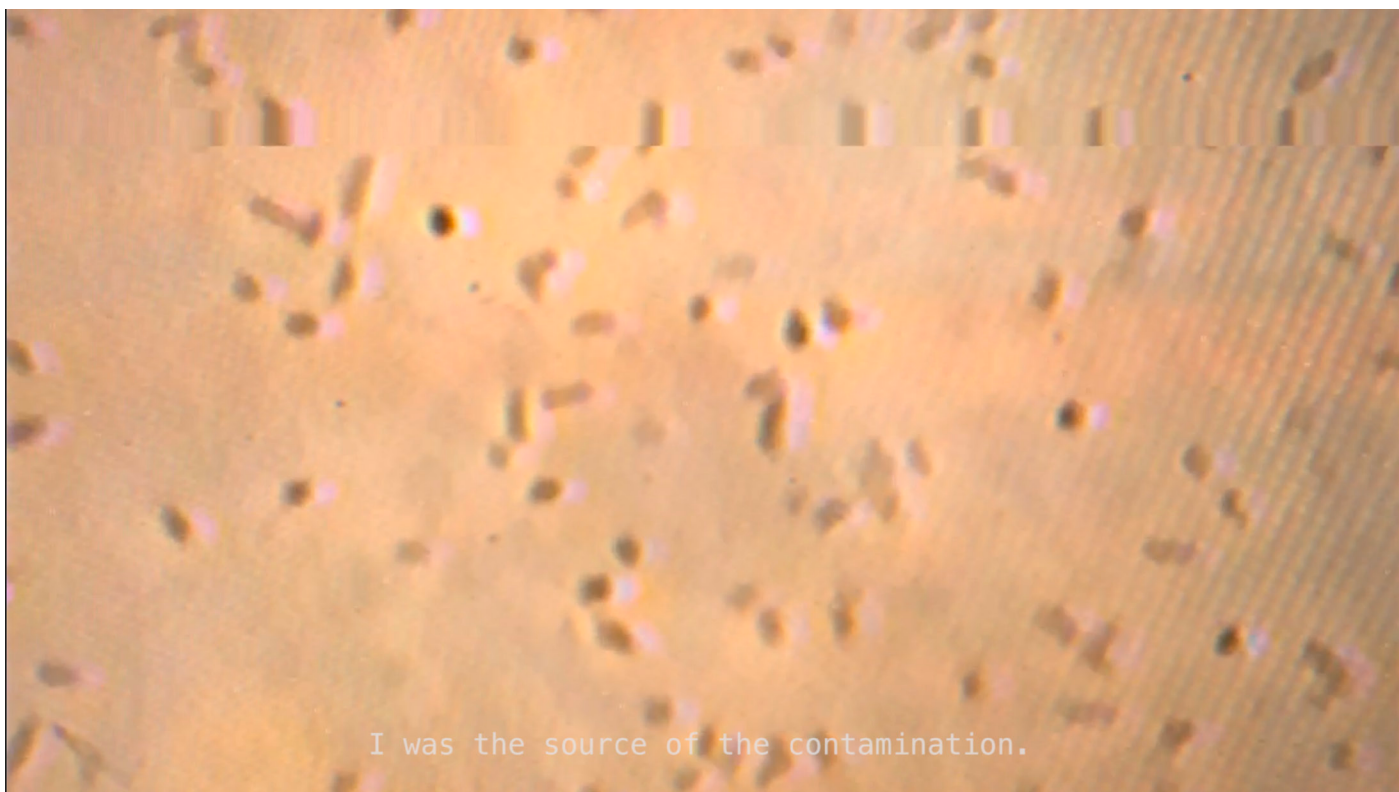
Lily McMenamy, Leonida

Viktoria Modesta, Myrthe

Cloned voice, Albrecht

Wilis: Valerie Ebuwa, Becky Namgauds, Olivia Norris, Seira Winning





I was the source of the contamination.



Cécile B. Evans
A Screen Test for an Adaptation of Giselle, 2019
HD Video, 8:49 min

Salle 3

du 9 au 31 décembre 2020

Notations for an Adaptation of Giselle (welcome to whatever forever)

A choreographed play written for cameras and screens

Note on Format: Any action in ALL CAPS refers to direction for the physical space in Centre Pompidou.

CHARACTERS

DIRECTOR, (CBE) who is in the process of adapting the Industrial Era ballet Giselle as an eco-feminist thriller. Present in voice only.

GISELLE, (Alexandrina Hemsley) the protagonist, who has just discovered that her lover ALBRECHT is an artificially intelligent plant for a techofascist government that wants to invade the peaceful, collaborative micronation that Giselle and her friends have cofounded.

LEONIDA, (Lily McMenamy) is Giselle's best friend. They are in love with Giselle but struggling with the irreparable way that Giselle has compromised their existence and way of life because of her love affair with ALBRECHT.

MYRTHE, (Sakeema Crook) is both a body and a place summoned to guard the possibility of CarcinelloX. As the Queen of the Wilis, Myrthe is the realm that Giselle and eventually Leonida transition into. If Giselle is 500 years in the future, Myrthe is 5000- a sudden manifestation of microbes and stardust shimmering and shifting. This is visualized by Myrthe's face being scrambled with DeepPrivacy, a supercharged version of DeepFake. Since there's no fixed visage, Myrthe puts on a mask that freezes her face as Sakeema's because otherwise Giselle cannot communicate with her. She has no social construct for encountering Myrthe.

BERTIE, (Rebecca Root) Giselle's mother. Inherited a family distillery that makes a special barley wine from wild bacteria indigenous to the area. A leftist in the 23rd century style, which is to say hard and generous.

ALBRECHT (voiced by software) Giselle's erstwhile lover. Present in voice only. Artificially intelligent. Presents as philosopher. Scion of VenetoX.

BROADCASTER (TV ONLY)

SCRIPTWRITER (SAM) (VOICE ONLY) workshoping with the director. Assists in the process of the writing of the play.

THE SCENE: Bertie has let Giselle take over her property, which encompasses enough acres to be a township, in order to found the micronation of CarcinelloX. The neighboring techno-fascist government called VenetoX has discovered that CarcinelloX has harvested the key to long term fuel security in the form of microbial (bacteria) fuel cells. Upon the invasion of CarcinelloX by VenetoX forces, the microbes used in these mutate. This mutation is manifested in the character of Myrthe who appears from a future to join forces with Giselle and the other citizens in the cooperative of CarcinelloX. Giselle and Leonida slowly transition into Myrthe's realm of ultimate mutability, fungibility, and recalcitrance. This is the story of a non-essentialist revolution occurring in deep time.

Les éléments de la salle 3 font partie de la production de :

Notations for an Adaptation of Giselle (welcome to whatever forever), 2020
Installation polymorphe

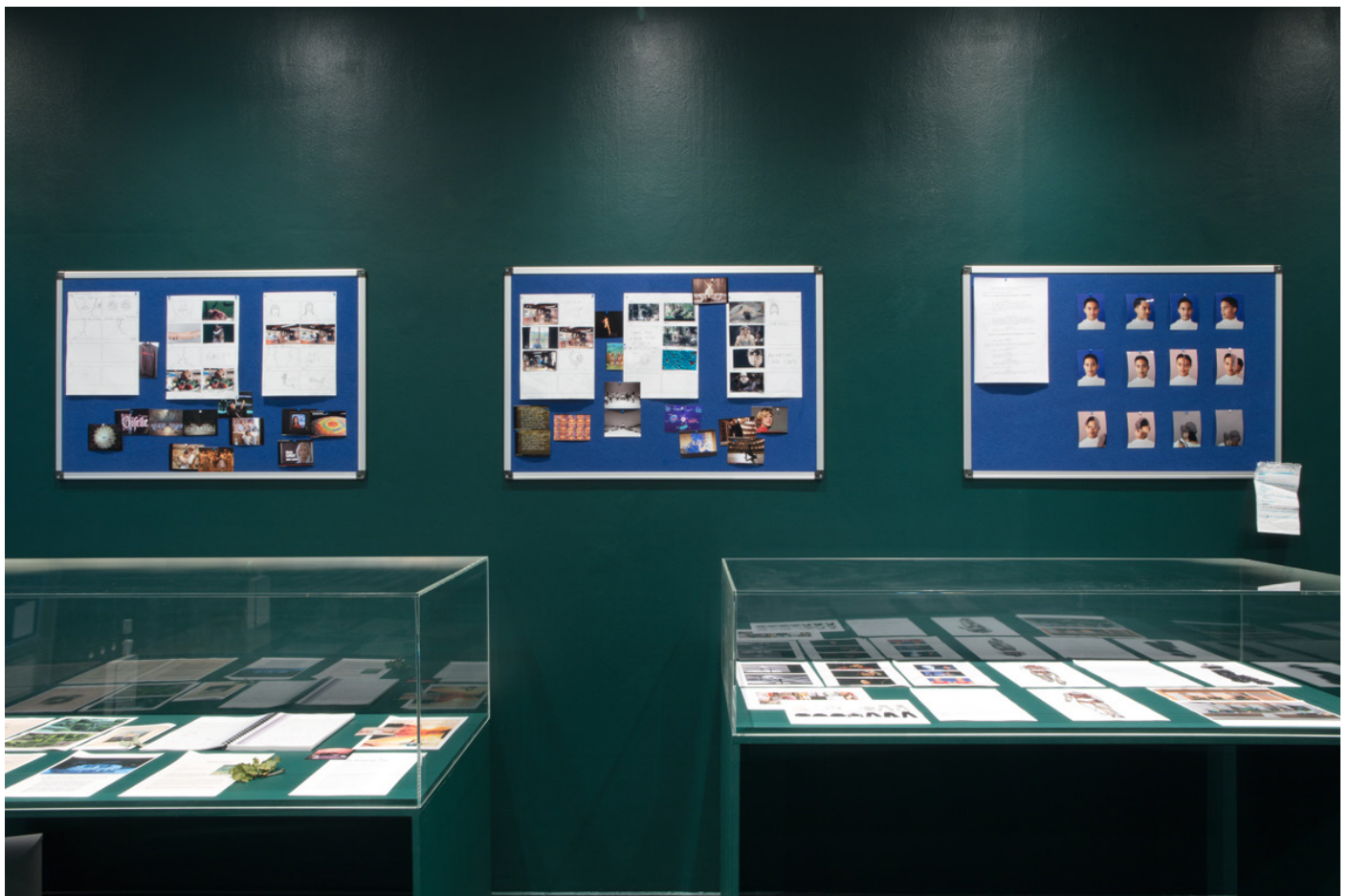
Courtesy de l'artiste, Galerie Emanuel Layr, Vienne, et Chateau Shatto, Los Angeles
Commande de Caroline Ferreira pour le festival MOVE 2020 au Centre Pompidou (Paris)

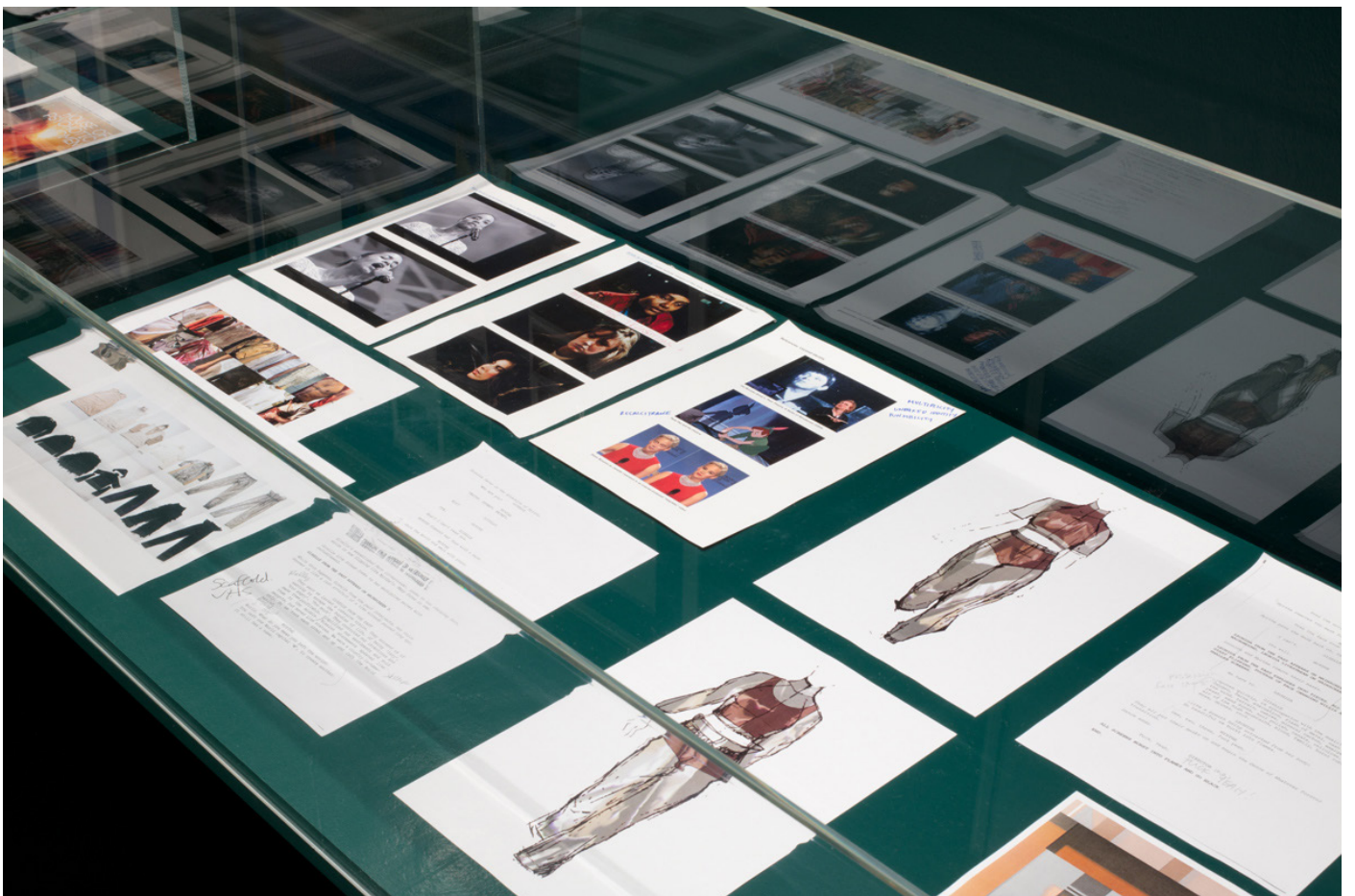
Interprété par :
Alexandrina Hemsley, Giselle
Lily McMenamy, Leonida
Sakeema Crook, Myrthe
Rebecca Root, Bertie (mère de Giselle)
Cécile B. Evans, voix
Sophia Al Maria, voix
fiverr.com/yuemonkey, Journaliste

Produit par : Bill Bellingham
Assistance à la Production : Johan Redderson
Programmation audiovisuelle : Jelena Viskovic
Programmation de l'interface : Thomas Lawanson
Responsable des répétitions : Anna Clifford
Composition : Paul Purgas
Musique avec : Hinako Omori
Voix : Ms Carrie Stacks
Mixage sonore : Joe Namy
Soutien à la rédaction du scénario : Sophia Al Maria
Visuels supplémentaires : Deepa Keshvala
Costumes : Matthew Dainty/COTTWEILER

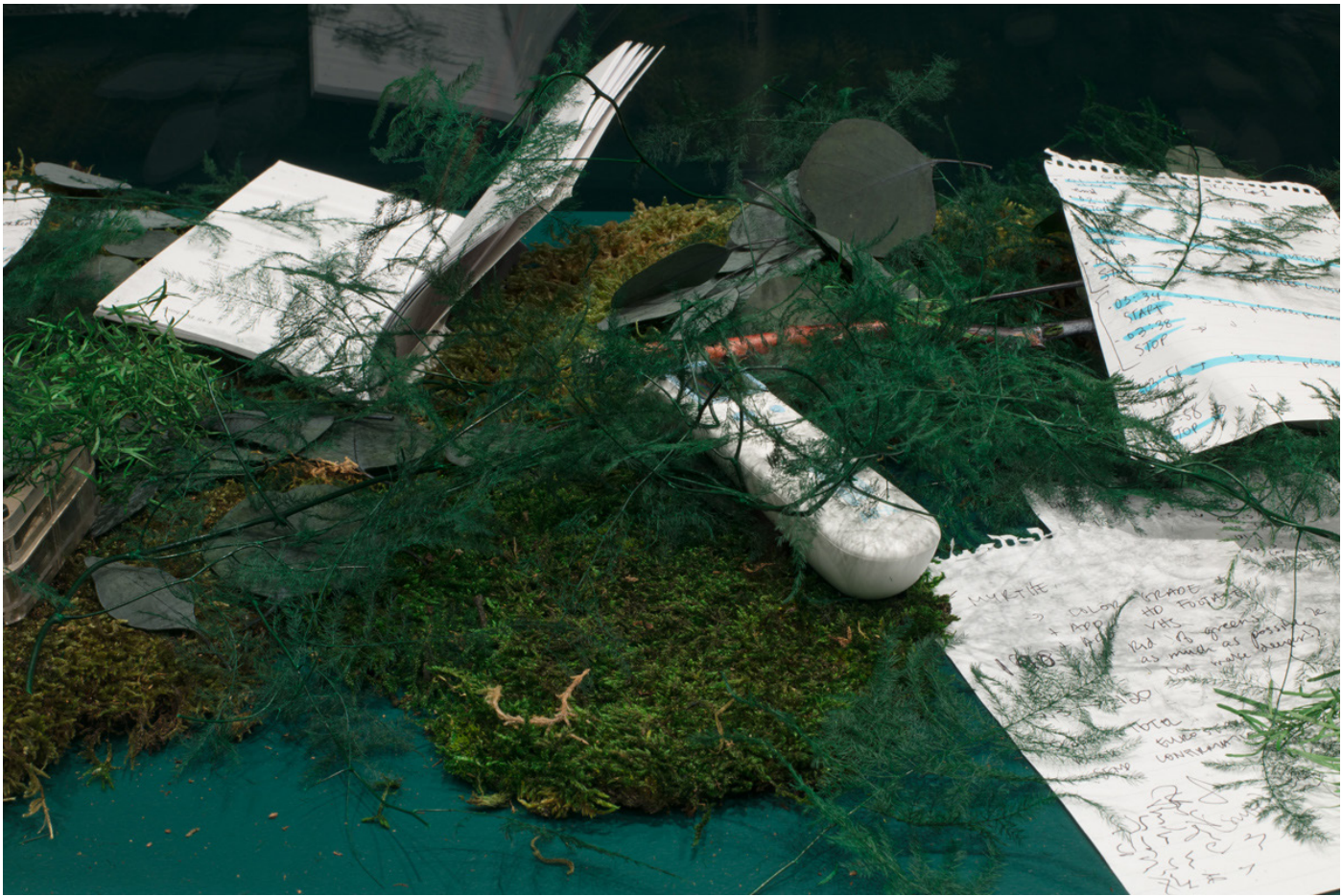
Avec le soutien de Cork Street Galleries. Soutien supplémentaire et remerciements à : La Salle de Bains (Lyon), Forma Arts, Gentle Energy Audio Hire & Engineering, Personal Improvement Ltd, Phocealys, Galerie Emanuel Layr, Château Shatto, Yuri Pattison, et le Bristol BioEnergy Centre (UWE) pour la production du générateur à combustible microbien.

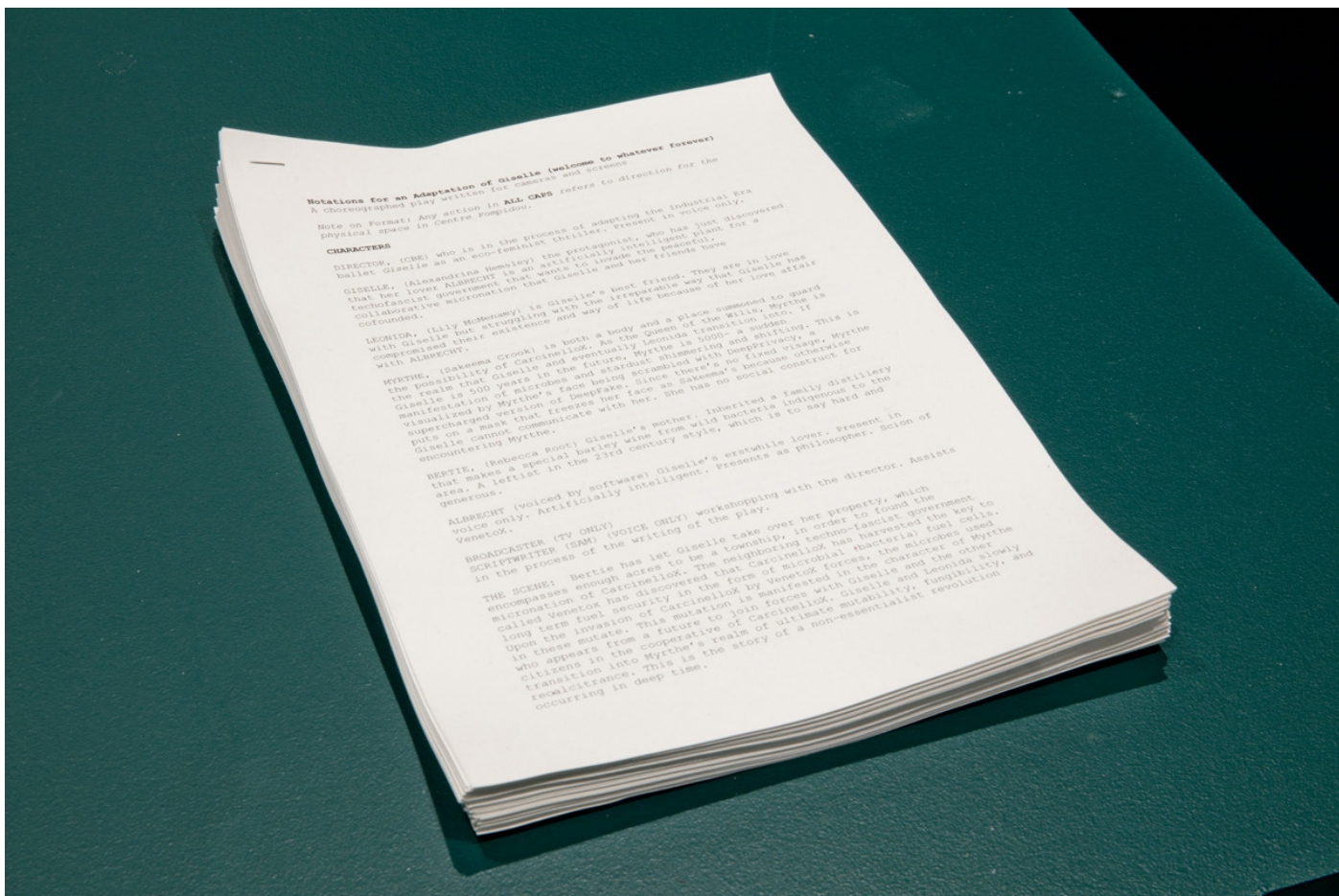
Livres : Octavia E. Butler, *Parable of the Sower*, Seven Stories press, 2017 ; Sarah Kane, *4.48 Psychosis*, L'Arche, 2001.











Cécile B. Evans, *Studies for a Series of Adaptations of Giselle*, 2020

documents d'archives et documents de travail relatifs à la production de *Notations for an Adaptation of Giselle (welcome to whatever forever)*, installation polymorphe, 2020.

Photos : Jesús Alberto Benítez

LA SALLE DE BAINS

La Salle de bains est une association loi 1901 dédiée à la production et à la diffusion de l'art contemporain. Elle est créée à Lyon en 1998 par un groupe d'artistes et de designers dans l'héritage des *artist run spaces* (tel The Kitchen qui existe depuis 1971 à New York). Dès lors, elle se caractérise par une programmation pointue, prospective et internationale, affirmant son engagement envers une exigence culturelle décentralisée. Ainsi a-t-elle organisé les premières expositions en France d'artistes devenus des figures majeures de la scène de l'art.

Depuis 2016, et après plusieurs saisons hors les murs, La Salle de bains se relocalise dans un petit espace au centre de la ville d'où se développe un programme selon des modalités induites par la superficie de son local et déduites d'une certaine vision du partage de l'art dans l'espace et le temps public. Chaque invitation faite aux artistes donne lieu à la production d'un projet en trois temps, soit trois rendez-vous donnés au public ici ou là, dans le local de La Salle de bains ou ailleurs dans la ville, comme trois chapitres d'une même histoire, trois salles d'une exposition dans une définition étendue. Ce format est conjoncturel et transitoire. Tant qu'il est appliqué comme trame de la programmation artistique, il invite à percevoir et à penser les oeuvres autant que les modes d'apparition de celles-ci.

La Salle de bains reçoit le soutien
du Ministère de la Culture-DRAC Auvergne-Rhône-Alpes,
de la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et de la Ville de Lyon.

La Salle de bains
1 rue Louis Vitet
69001 Lyon

Ouvert du mercredi au samedi de 15h à 19h

La Salle de bains correspondante de DUUU Radio :
<https://www.duukuradio.fr/auteur/la-salle-de-bains>

Contact :
Eloïse Labie, Coordinatrice
infos@lasalledebains.net
www.lasalledebains.net

 @LaSalledebains

 @la_salle_de_bains